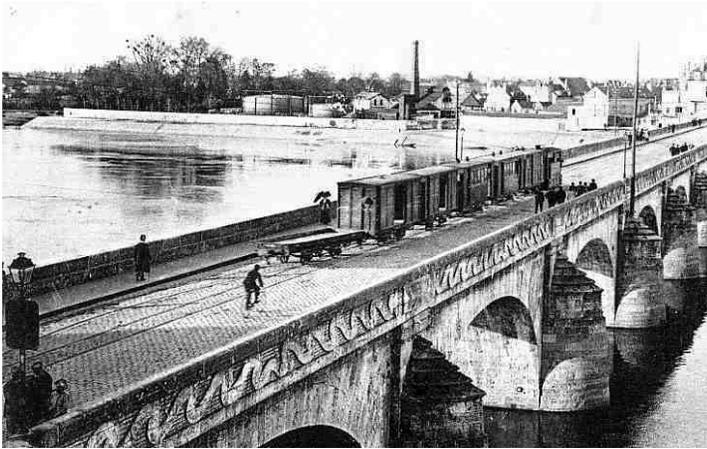


Les Dexpert à Saumur

pendant trente ans

Pierre Étienne Dexpert, né en 1839, s'y est établi le premier comme plombier en épousant en 1865 une fille du coin, **Ernestine Constance GRANRY**. C'est le frère de Pierre Dexpert, celui qui voulait sortir ses enfants de St-Salvador par l'instruction ou l'apprentissage. On ne sait pas par quel circuit Pierre Étienne a pu arriver jusqu'à Saumur. Peut-être par son service militaire ? Malheureusement, les dossiers de cette époque ne sont pas retraçables.

Ce qu'on sait, c'est qu'en 1864, il cède à son frère Pierre ses droits dans la succession de leur père Étienne, décédé en 1850, pour 700 F, ce qui lui permet de se marier.



Il exerce un métier technique moderne, puisqu'il travaille à l'usine à gaz de Saumur en 1865 et y est attesté comme contremaître en 1877, puis chef de fabrication en 1881. On le retrouve sous-directeur à l'usine à gaz d'Ecommoy jusqu'en 1892, date de sa mort à 53 ans. Ecommoy est à 75 km de Saumur. *Photo ci-contre : en 1912, travaux du tramway. Au fond l'usine à gaz.*

Une fille Ernestine Marie naît à Saumur en 1866 qui épouse en 1893 à Ecommoy Paul Sérézat. C'est le petit-fils de Martial Sérézat et de Jeanne Bournazel. Il est lui aussi employé du gaz à Ecommoy. C'est probablement par l'entremise de Pierre Étienne Dexpert qu'il est arrivé là. Cependant, Pierre Étienne Dexpert étant mort en 1892, le couple part en région parisienne, peut-être avec Constance Granry, la mère dont on ne retrouve nulle part l'acte de décès.

Jean Martial Dexpert, né le 8 février 1878 à St-Salvador, était un des onze enfants de Pierre Dexpert. C'était le frère de mon arrière grand-père Auguste, le postier sur les trains. C'est donc le neveu de Pierre Étienne Dexpert. Dans la famille, on le nommait par ses deux prénoms. Mon grand-père l'évoquait avec admiration et nostalgie.

Il obtient son brevet de l'enseignement primaire (d'après la cote de sa fiche matricule) et demande un passeport pour la Russie le 3 juin 1896 (l'année n'est pas inscrite sur la demande, mais il est écrit qu'il a 18 ans). C'est ainsi qu'il se retrouve employé de banque

en Russie à Rostov-sur-le-Don avant son service militaire qu'il obtient la permission de retarder en 1898 et 1899.

Nous ne savons rien de ce qui détermine son départ en Russie ni de sa rencontre avec sa future femme qui est de Saumur. Mais il est fort probable que c'est relié à l'oncle Pierre Etienne ou à Paul Sérézat. Il a pu séjourner pendant des vacances ou même travailler l'été à l'usine à gaz de Saumur dans son adolescence. Par contre, il avait seulement 15-16 ans à la mort de son oncle (1892) ou au départ de son cousin à Paris en 1894. Mais il est plus vraisemblable que ce soit lui qui ait rencontré sur place sa future épouse plutôt que le contraire. Il y a peut-être des liens entre Saumur et Rostov où on trouve également une usine à gaz (réf. Paul Gerbot, *Les Français en Russie 1789-1917*). C'est peut-être ainsi qu'à la fin de ses études, il s'oriente vers un emploi d'employé de commerce, peut-être via Ernest Soyer, ce voyageur de commerce dont l'origine des liens avec les Dexpert n'est pas encore connue.

Employé de commerce est la profession que Jean Martial donne en 1903 à son mariage, mais on sait qu'il travaillera dans une des banques françaises installées à Rostov. À son retour en France, en 1911, il se dira fondé de pouvoir de la banque Russo-asiatique à Yeisk.

L'essor économique fulgurant de la Russie dans ces années-là procure des opportunités d'avancement inespérées. Plusieurs banques y installent des succursales, en tout cas le Crédit Lyonnais et la Société générale.

Jean Martial, employé de commerce, se marie avec **Lydie Emma BOULAIS** en 1903 à Rostov. Avec pour témoin un certain **Ernest SOYER**, voyageur de commerce, qu'on retrouvera plus loin.

Lydie est née à Saumur en 1884, mais sous le nom de Lydie Emma Marquis, fille naturelle de **Léonore Gracieuse Marquis**, lingère, qui est originaire de Vendée. Lydie a un frère de deux ans son aîné, fils naturel également, né en 1882 au domicile de sa grand-mère maternelle. Cependant, en 1897, le 14 janvier exactement, les deux enfants de 13 et 15 ans sont reconnus par **Louis Raphaël Boulais**, serrurier à Orléans. C'est le lendemain de la mort de Léonore Marquis. Il affirme être leur père, mais il n'a que 24 ans et aurait conçu les deux enfants respectivement à 9 et 11 ans. Un peu précoce... Une reconnaissance de complaisance donc. D'autant plus aimable de sa part que le 24 juillet de la même année, il se marie à Paris (18^e arrondissement)

L'Eldorado de la Russie fin XIX^e siècle

Le ministre des Finances De Witte du tsar Nicolas II institue l'étalon-or en janvier 1897, ce qui attire les capitaux étrangers. Les emprunts lancés sur le marché parisien, notamment pour le développement du rail, ont un succès phénoménal (les fameux emprunts russe que la Russie révolutionnaire refusera de rembourser – nous en avons dans nos archives familiales Falcimaigne).

Des entrepreneurs et industriels étrangers (belges et français notamment) s'installent en Russie avec des subventions à la clé. La bourgeoisie et la noblesse s'enrichissent, la main-d'œuvre provient de la campagne (exode rural) et un prolétariat nombreux et sous payé se crée dans les villes. Peu à peu, le déphasage entre le développement économique et la persistance d'institutions rétrogrades mènera à la Révolution de 1917.

avec Jeanne Ouvrard, originaire du Marillais (à 100 km de Saumur). L'acte indique qu'ils habitent ensemble au 125, rue du Mont-Cenis.

On perd la trace des enfants ensuite. Leur mère étant morte, il est probable qu'ils ont été pris en charge par une institution scolaire ou une famille à l'instigation d'Ernest Soyer au rôle majeur duquel nous arrivons...

C'est lui qui est le témoin de Lydie à son mariage en Russie, (« *témoin digne de foi* », écrit le prêtre) : il confirme ce que Lydie déclare, c'est-à-dire que ses parents Louis (Léon, écrit le prêtre) Boulais et Éléonore Marquis sont époux légitimes...

Ernest Soyer, quant à lui, est de St-Hilaire-St-Florent, commune proche de Saumur, qui a été annexée en 1973. Il est issu d'une famille de tonneliers de St-Clément des Levées (à 13 km de Saumur sur la Loire), mais est devenu voyageur de commerce. Un premier mariage de 1881 à 1885 n'a pas donné d'enfant et sa femme Marie Augustine Job est morte à 26 ans (lui en a 30). Il se remarie en 1889 avec Hermance Marie Princé, mais n'aura pas non plus d'enfants.

En 1911, Jean Martial Dexpert revient en France où il doit se présenter pour une période d'exercices militaires de la mi-novembre à la fin décembre. Avec Lydie et son fils, Serge, né à Rostov en 1907, il habite un moment à St-Hilaire-St-Florent (à partir de mars), mais se déclare domicilié dans le 12^e arrondissement de Paris à son arrivée à l'armée le 17 novembre. C'est à ce moment qu'Ernest Soyer adopte Lydie à Saumur. En juin, Jean Martial habite toujours Paris, ce qui laisse supposer que le couple est séparé et que Lydie est restée dans le Maine-et-Loire avec l'enfant. Puis la guerre éclate et Jean Martial est tué en 1917 avec le Corps expéditionnaire russe (mort pour la France - sa tombe est à St-Hilaire-St-Florent).



Ernest Soyer est vraisemblablement le véritable père de Lydie (mais peut-être pas de son frère au mariage duquel il n'est pas présent) : son premier mariage n'a pas dû être heureux, mais il fallait garder les apparences. Éléonore Marquis, la lingère, est donc restée la maîtresse cachée.

À la mort de sa femme en 1885, l'idylle avec Léonore est probablement finie et il se remarie en 1889. Comment obtiennent-ils, l'un ou l'autre, la collaboration d'un jeune serrurier d'Orléans de 24 ans qui accepte de donner son nom aux deux enfants et de disparaître ensuite ? Ernest Soyer lui a-t-il donné de l'argent, facilitant ainsi son mariage prochain et son établissement à Paris ?

En tout cas, les enfants ont un nom différent de celui de leur mère décédée et peuvent s'en réclamer sans entrer dans les détails lors de leurs mariages respectifs. Surtout aussi



loin que la Russie... Et on voit qu'Ernest Soyer reste présent puisqu'il est témoin et probablement instigateur du mariage de Lydie à Rostov en 1903. On peut se demander d'ailleurs si ce n'est pas lui qui est le lien entre la Corrèze et le Maine-et-Loire étant donné son métier de voyageur de commerce.



En 1911, les circonstances sont différentes. Sa deuxième femme, Hermance Princé, admet la situation, d'autant qu'elle est elle-même fille naturelle sans père. Le couple a même, selon leurs déclarations au moment de l'adoption, « fourni des secours et donné des soins » à Lydie quand elle était jeune. Ils n'ont pas d'enfants. Lydie est adulte et mariée, sa mère est décédée et son père légal est introuvable (acte de notoriété établi au moment du mariage en 1903). Le ménage Dexpert-Boulais ne va peut-être pas très bien et la solution de l'adoption convient à tout le monde en donnant à Lydie et à son fils une sécurité familiale et probablement aussi financière. L'adoption se fait en trois jugements successifs entre mai et décembre 1911. Le petit Serge a 4 ans. *Ci-contre, en 1919, au mariage Dexpert Géraudie : Lydie et Ernest Soyer en arrière-plan, avec Serge qui a 12 ans.*

On ne sait pas quelle profession a exercée Jean Martial à Paris de 1912 à 1914, mais il était bien placé pour se faire employer au siège de la banque Russo-asiatique ou à celui de la Société générale qui en était la maison mère.

En 1935, on retrouve Ernest Soyer à Athis-Mons, au même domicile que Lydie et Serge : il a 80 ans et est présent au mariage de Serge à Paris, alors que Lydie ne semble pas y être, curieusement. Il meurt le 1^{er} août 1945 à 90 ans à St-Florent-St-Hilaire et il lègue ses biens à Lydie (maison et terres). Lydie quant à elle mourra en 1975 à Saumur. Elle était en lien avec mes grands-parents de même que son fils Serge (mentionnés dans leur carnet d'adresses).

Serge Dexpert quant à lui meurt à Paris en 1999 à 91 ans. Sa femme, Éléonore Miklaucich, meurt en 2007 à 100 ans... Toute la famille est enterrée au cimetière de St-Hilaire-St-Florent, dans le même caveau que Jean Martial. La tombe est entretenue par le Souvenir français. La tombe voisine est celle d'Ernest Soyer et de sa première femme, Marie Job.

Rédaction : Anne Falcimaigne
Mise à jour : 14 janvier 2016

